



*Des Nouveautés et des Arts.*

---

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentant des costumes de femme ; une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

ON S'ABONNE A PARIS,

AN Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N<sup>o</sup> 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 5 ou du 20 de chaque mois.

---

**MODES.**

---

CHAPEAUX. — Les plus jolis chapeaux que nous ayons vus cette semaine étaient 1<sup>o</sup> un chapeau en satin jaune paille, doublé en velours pensée et orné d'un bouquet de hyacinthes couleur pensée ;

2<sup>o</sup> Un chapeau en velours bleu de ciel, doublé de velours blanc, orné de deux grosses pivouines, l'une blanche et l'autre bleue qui retombaient sur la passe ;



3° Un petit chapeau en velours épinglé blanc, ayant une forme très-basse; la passe ronde et tout-à-fait retroussée sur un côté. Sous cette partie de la passe était placée une branche de fleurs très-légère qui s'arrêtait en demi-guirlande sur le front, au-dessus aucun ornement.

— Plusieurs chapeaux en moire noire doublés en velours rose ou cerise et entourés d'une haute blonde noire, pour ornement quelques rubans de gaze noire.

— D'autres chapeaux en satin lilas ou jaune paille, doublés en velours noir et ornés de plumes noires.

BONNETS. — On fait de jolis bonnets en blonde unie. Au bord de la garniture est froncée une petite blonde unie qui n'a que quelques mailles de hauteur et qui forme *neige*. Des branches ou une couronne de fleurs rosées excessivement délicates, placées sous cette garniture, composent les bonnets les plus frais et les plus jolis possible.

— Un autre bonnet ne présentant d'abord qu'un fond rond, entouré d'une guirlande de petites marguerites d'une nuance cerise très-claire, avait, pour marquer sa garniture et les barbes, une longue pointe en blonde, placée en fichu sur la tête et retombant en voile sur les fleurs, et laissant flotter de chaque côté ses longues pointes.

FANTAISIE. — Nous avons vu une très-jolie femme coiffée avec un fichu en crêpe cerise garni de blonde, qui représentait un joli petit bonnet. Il était porté avec une robe en cachemire blanc uni, une écharpe cerise et de longues manches en blonde.

— Un autre costume tout-à-fait de reprise, mais qui allait à ravir, était un jupon de chaly blanc garni d'une haute bande de velours vert, au-dessus de laquelle était une frange verte. Le corsage, formant draperies croisées devant et derrière, était en velours vert. En dedans était un canezout de blonde ayant un collet carré rabattu et de longues manches. Cette robe portée au soir était accompagnée d'un petit chapeau de crêpe blanc orné de plumes vertes.

— Il n'y a eu aucune soirée ni fête cette semaine. Les spectacles à la mode ont même été peu suivis, et il eût été impossible de saisir même une nouvelle disposition de toilette au milieu de toutes les idées sérieuses que les événements apportaient dans tous les salons de la capitale.



Afin de donner, à nos lectrices, une idée du choix qui a présidé, cette année, à la composition de l'ALMANACH DES DAMES, nous en avons extrait les morceaux suivants :

#### GANDRINI-LE-NOIR.

— Jeunes filles du Niolo, pourquoi vous hâtez-vous de rassembler vos troupeaux épars sur la colline ? Pourquoi les ramenez-vous dans la vallée avant le coucher du soleil, en jetant derrière vous des regards pleins d'épouvante ?

— Vieille Maria, n'avez-vous pas entendu le pâtre Béline prononcer le nom de Gandrini-le-Noir ? Il a paru, dit-on, dans la montagne à la tête de sa bande formidable, et cette nouvelle nous a glacées d'effroi.

— Jeunes filles, pourquoi le nom de Gandrini-le-Noir est-il pour vous un objet de terreur ? Jamais il ne vint en ennemi dans nos paisibles contrées ; jamais son apparition parmi nous ne fut le signal d'un malheur.

Quelquefois même on l'a vu tromper la surveillance des sbires et braver tous les dangers pour venir dans les villages porter des secours à quelques malheureux ruinés par l'incendie ou par la chute de l'avalanche.

Jeunes filles, vos craintes sont dénuées de fondement ; Gandrini-le-Noir n'est pas un brigand. Sous le poids d'une injuste sentence, il a dû mettre en sûreté sa tête promise au glaive du bourreau ; mais ses mains sont pures du sang innocent ; il n'emploie la force que pour repousser la force et pour se défendre contre les embûches de ses ennemis.

Si mes discours ne vous persuadent pas, venez ce soir à la veillée vous grouper autour de mon rouet.

Mon âge me donne des droits à votre confiance ; je vous conterai l'histoire toute récente de la jeune Volohé, et peut-être mon récit détruira-t-il la terreur que vous inspire le nom de Gandrini-le-Noir.

Ainsi parla la vieille Maria : chacun dans le canton l'écoutait comme un oracle, et le soir à la veillée, après que les troupeaux eurent été renfermés dans l'étable, toute la jeunesse docile à sa voix vint se grouper autour de son rouet pour entendre l'histoire de Volohé, qu'elle conta en ces termes :

« A dix-huit ans Volohé était la merveille des bords du Liamone ; ses cheveux étaient noirs comme l'ébène, ses yeux



bleus comme l'azur du firmament, et ses dents blanches comme l'émail ; sa taille droite et souple comme le junc qui croît dans les marais.

» Il n'était bruit dans tout le canton que de la belle Volohé, on disait même qu'un châtelain des environs, le farouche baron de Vico, en était amoureux : mais tous ces propos flattaient peu les oreilles de Volohé, parcequ'elle aimait son fiancé Ludovic, auquel ses parens devaient l'unir à la moisson prochaine.

» A cette époque, on reçut la nouvelle que Gandrini-le-Noir avait paru avec sa troupe non loin de Vico. Dès-lors l'alarme fut dans les familles, et l'on défendit aux jeunes filles de jamais s'éloigner seules du village aux approches de la nuit.

» Un soir, cependant, Volohé, plongée dans une rêverie profonde, porta ses pas jusqu'au bois de Vico ; elle pensait à son fiancé, et la recommandation de ses parens ne revint à son esprit que lorsque les épaisses ténèbres qui l'environnaient l'eurent fait repentir de son imprudence.

» Alors la frayeur la saisit, et elle pressa le pas pour regagner le village. Déjà elle avait atteint la lisière du bois..... Tout-à-coup un homme sort du taillis et vient se placer sur son passage. Un large manteau l'enveloppait ; sa taille était gigantesque, et ses yeux surmontés d'épais sourcils rouges brillaient dans l'obscurité comme ceux du chacal qui guette sa proie.

«—Volohé, dit-il d'une voix rauque à la jeune fille qui s'était arrêtée toute tremblante, Volohé, je t'aime depuis longtemps ; je ne sais pas faire de beaux discours, mais, si tu consens à venir avec moi, je te donnerai plus d'or qu'il n'en faudrait pour acheter la baronnie de Vico.

«—Seigneur, répondit Volohé, tout l'or de la Corse ne pourrait me séduire ; j'ai donné mon cœur et ma foi à mon fiancé Ludovic, et l'automne ne se passera pas sans qu'un nœud indissoluble ne nous ait pour jamais enchainés l'un à l'autre.

«—Je connais tes folles amours, reprit le farouche étranger, mais peu m'importe ; j'ai juré de te posséder, je te tiens en ma puissance, et, de gré ou de force, tu seras à moi ; réfléchis donc bien avant d'opposer une résistance inutile à celui qui n'en éprouva jamais. Tremble par tes dédains d'irriter ma colère, car je suis Gandrini-le-Noir.









Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens N<sup>o</sup> 2. près le passage de l'Opéra  
 heau en satin des M<sup>mes</sup> de M<sup>me</sup> Seariot rue de Maussigny N<sup>os</sup> 1. Manteau à Palmes cachemire  
 M<sup>mes</sup> de Narov. rue de Grammont N<sup>o</sup> 7. Chaise de bambou Chinois des M<sup>mes</sup> Chinois. Place





*Petit Courrier des Dames.*

Boulevard des Italiens N<sup>o</sup>. 2<sup>e</sup> près le passage de l'Opéra  
 Costume de Soirée.  
 Coupe de Cheveux de M<sup>lle</sup> Valin Palais Royal. N<sup>o</sup> 50.







» A ce nom redouté, la pauvre Volohé sentit ses forces l'abandonner; elle tomba à genoux en implorant la pitié du brigand. Ses cris et ses prières furent inutiles; l'écho seul y répondit... L'infortunée s'évanouit, et l'infâme ravisseur, après avoir consommé le crime le plus affreux, abandonna sa victime, et s'enfuit dans l'épaisseur du bois.

» Volohé revint à elle, et se traîna péniblement jusqu'au village; son sein était meurtri, ses cheveux épars, son visage ensanglanté. En la voyant paraître dans cet état, ses parens furent saisis de frayeur; ils l'aceablèrent de questions, et la malheureuse enfant raconta, en fondant en larmes, l'horrible attentat de Gandrini-le-Noir.

Tout le monde frémit d'indignation, et tous les jeunes gens jurèrent, avec des sermens terribles, d'aller chercher le brigand dans ses repaires les plus cachés, et d'en tirer une vengeance éclatante. Armés de piques et d'arquebuses, ils allaient exécuter leur projet, lorsqu'un inconnu parut au milieu d'eux.

» Il comptait à peine cinq lustres; son visage était d'une beauté parfaite, et de longs cheveux noirs flottaient sur ses épaules... Un grand crime a été commis, leur dit-il, et j'approuve votre soif de vengeance; nommez-moi le coupable, et peut-être pourrais-je vous aider dans vos recherches.

» —C'est Gandrini-le-Noir qui a déshonoré ma fiancée! s'écria le bouillant Ludovic; tout son sang versé goutte à goutte n'assouvira pas ma vengeance. Et tous ses compagnons répétèrent avec fureur: mort à Gandrini-le-Noir!

» A ce nom le jeune inconnu ne put retenir un mouvement de surprise, et un léger souvenir vint effleurer ses lèvres. Vous avez raison, dit-il, un pareil forfait mérite la mort; mais, si vous m'en croyez, vous attendrez encore un jour avant de vous mettre à la recherche du coupable: d'ici là je promets de le remettre entre vos mains, et voici mon anneau pour gage de ma parole.

» En parlant ainsi il jeta à leurs pieds un anneau d'or ciselé, et les jeunes gens, entraînés par l'ascendant irrésistible qu'il exerçait sur eux, consentirent à différer d'un jour leur projet de vengeance.

*(La suite au numéro prochain.)*



## MARIE.

O mon Dieu ! c'est bien lui.. lui qui m'a tant aimée,  
Lui, qu'attendant toujours, je n'espérais plus voir.  
Mais il dort, et tout bas je crois qu'il m'a nommée...  
A ses pieds doucement je vais aller m'asseoir.

J'attendrai son réveil ; je serai la première  
A voir son doux sourire et son regard d'amour ;  
Car, lorsqu'il ouvrira ses yeux à la lumière,  
Il verra sa Marie avant de voir le jour.

Oh ! je veux aussi, moi, sourire à son sourire :  
Je ne me souviens plus d'avoir versé des pleurs :  
C'est un songe effacé... c'est un tems de délire,  
Un orage qui courbe et ne rompt pas les fleurs.

Hier encor je pleurais en voyant la journée  
S'avancer et finir... finir sans qu'il fût là !  
Hier encor je disais : Je suis abandonnée...  
Je l'attendrai toujours... toujours, et le voilà !

Comme il dort !... Sur son cou sa noire chevelure,  
Par les vents soulevée, en mobiles anneaux  
Retombe... et près de lui le ruisseau qui murmure  
Semble vouloir répondre aux doux chants des oiseaux.

De ce riant ruisseau, toute à ma rêverie,  
J'avais suivi long-tems les humides détours ;  
Car je voulais cueillir, sur sa rive fleurie,  
Le bleu miosatin, cette fleur des amours.

C'est qu'avant son départ, sur cette même rive,  
Où pour rêver à lui je venais tous les jours,  
Il me montra du doigt, en me voyant pensive,  
La douce fleur qui veut que l'on s'aime toujours.

Et depuis cet instant où, seule et désolée,  
Je reviens sous un toit où l'on ne m'attend plus  
( Car je n'ai plus de mère, et, de tous isolée.  
Lui seul me tenait lieu des biens que j'ai perdus ).

Que de fois, dans la nuit, sur la voûte étoilée.  
J'ai dit en attachant un regard plus joyeux,  
Chaque étoile est une ame au bleu ciel envolée,  
Et plus elle eût d'amour, plus elle brille aux cicux !



Mais il dort bien long-tems, et la rive lointaine  
Se dégage déjà de ses blanches vapeurs ;  
Salut, soleil si beau du jour qui le ramène !  
Tes feux me sont plus doux qu'ils ne le sont aux fleurs ,

Éveille mon ami ; que ta vive lumière ,  
Égarant sur son front un de ses rayons d'or,  
Le force à soulever sa mobile paupière ;  
Ses yeux ainsi fermés nous séparent encor.

Qu'ai-je dit ? insensée ! .... Oh ! non , dors... ce feuillage  
Pourra te garantir de l'ardeur du soleil.  
De ces rameaux épars j'épaissirai l'ombrage ;  
Je voulais t'éveiller, et je crains ton réveil.

J'aurais dû me parer, pour affaiblir la trace  
Des pleurs que j'ai versés... Je n'ai pas pris ce soin :  
Il est tant de défauts que la parure efface !....  
Hélas ! d'elle autrefois je n'avais pas besoin.

Mais j'ai dans ma douleur, sans cesse ensevelie ,  
Tant pleuré, tant souffert, quand j'étais loin de toi ,  
Que je tremble aujourd'hui de n'être plus jolie ,  
Car une blanche rose est moins pâle que moi.

Oh ! pourquoi me livrant au trouble qui m'agite  
Désenchanter ainsi le plus beau de mes jours ?  
Le bonheur, près de lui, m'embellira si vite !  
Il peut m'aimer encore, il peut m'aimer toujours.

Sur son cœur endormi posons sa fleur chérie ;  
Peut-être en palpitant sous cette tendre fleur  
Me devinera-t-il .. Dieu, comme elle est flétrie !..  
Si fraîche sur sa tige, et déjà sans couleur !

Et voilà cependant ce qu'il m'offrit pour gage  
D'espérance, d'amour et de fidélité !  
Oh ! d'où vient que j'y trouve un douloureux présage ,  
Et qu'aujourd'hui je songe à sa fragilité ?

Il est là, je le vois, et je ne puis comprendre  
Pourquoi mon cœur s'opprime et tremble sans raison ;  
Pour croire à mon bonheur, j'ai besoin de l'entendre :  
Mon Dieu, fais qu'il s'éveille en prononçant mon nom.

Mais sa main, lentement de son sein détachée ,  
Se soulève et retombe... Il ne dort presque plus ;  
Attendons un instant, derrière lui cachée :  
Je le vois, je l'écoute ; il dit des sons confus.

Et la pauvre Marie, attentive et tremblante ,  
Du feuillage écartant la masse vacillante ,



Écoute... Mais bientôt sa main cherche un soutien ;  
 Un voile froid descend sur sa tête brûlante...  
 Il avait dit un nom qui n'était pas le sien.

Mme M. WALDOR.

\*\*\*\*\*  
 MÉLANGES.

— Le public va bientôt jouir de la vue de l'étonnant spectacle qu'offre le *Muséum statuaire* de M<sup>r</sup> Gagliardi. Ce savant artiste a su donner, pour ainsi dire, la vie, l'expression des physionomies, les gestes bien naturels, les poses agréables et le coloris vrai de l'espèce humaine à ses figures en cire, mécanisées avec un art jusqu'ici inconnu.

Son *Muséum* sera exposé dans les salons de Boufflers, rue de Choiseul, n° 12.

L'ouverture jeudi, à quatre heures du soir, et continue les jours suivans.

— On annonce, pour paraître sous peu de jours, une brochure intitulée : *l'Ombre de Henri IV au palais d'Orléans*, par la célèbre devinresse M<sup>lle</sup> Le Normant. Nous rendrons compte de cet ouvrage dont le titre nous promet des révélations piquantes.

\*\*\*\*\*  
 GRAND CHOIX D'OBJETS D'ÉTRENNES ET DE NOUVEAUTÉS, A DES PRIX TRÈS-MODÉRÉS.—Les magasins de Roche, papetier, passage de l'Opéra, galerie du Baromètre, nos 27 et 29, réunissent cette année tout ce que la nouveauté offre de plus recherché en objets d'Étrennes et de goût.

Ces objets consistent principalement : en boîtes des plus variées et de formes très-élégantes, pour cachemires, mouchoirs, ceintures, gants, etc. avec les diverses inscriptions qui y ont rapport.

Grand assortiment de nécessaires, boîtes à thé, écarté, piquet, reversis, corbeilles de mariages et autres, paniers, boîtes pour la peinture, boîtes blanches et de Spa, peintes et vernies ; jolis écrans, récréatifs en tous genres, boîtes et autres objets noirs et vernis, tout disposés pour recevoir la peinture chinoise, et généralement tout ce qui a été créé de plus nouveau dans ces articles.

Superbes blotting ou sèche-papier de toutes grandeurs avec dessins très-variés, grands et petits portefeuilles, unis ou garnis en or ou en acier, et de toutes perfections. Plumes Bramahs, avec pointes en diamant inaltérables.

Partie de bronze, grands et petits modèles : encriers, coupes, cassollettes, presse-papiers, veilleuses, bustes, portraits en pied, etc.

Très grande quantité de dessus de lampes, et cachepots peints par des amateurs, beaucoup plus soignés que ceux que l'on rencontre dans différens magasins, et à des prix beaucoup plus doux.

Grand assortiment de jeux nouveaux et très-amusans. Les choix que renferment les magasins du sieur Roche lui font espérer de nombreuses visites, qu'il ait à accorder aux plus bas prix possibles.

Tient aussi tout ce qui a rapport à la papeterie.

*A ce Numéro sont jointes les planches 772 et 773.*

PARIS. — Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, N° 46, au Marais